

MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 07918813 2

re Série

Chants Populaires *pour les Écoles*

POÉSIES

DE

MAURICE BOUCHOR



MÉLODIES RECUEILLIES ET NOTÉES

PAR

JULIEN TIERSOT

HUITIÈME ÉDITION REVUE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1909

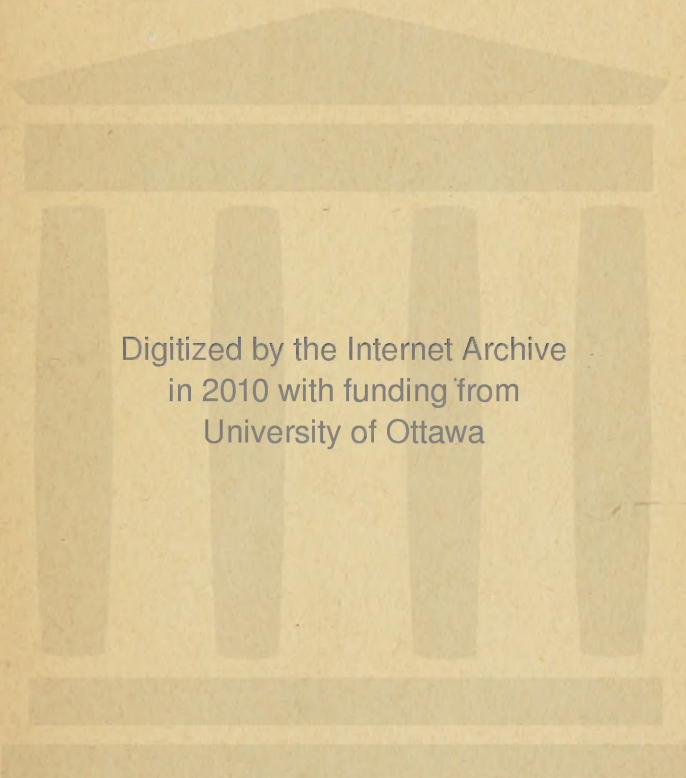
Prix : 75 cent.

M

1994

T54C4

Sér. 1



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

1^{re} Série

Chants Populaires *pour les Écoles*

POÉSIES

DE

MAURICE BOUCHOR



MÉLODIES RECUEILLIES ET NOTÉES

PAR

JULIEN TIERSOT

HUITIÈME ÉDITION REVUE

102214
3/6/10

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1909

Droits de traduction et de reproduction réservés.

M

1994

T54C4

Sér.1

Chants Populaires

pour les Écoles

I. — LE CHANT DES ÉCOLIERS FRANÇAIS

Air de la *Marche des Rois*, ou *Marche de Turenne*,
populaire en Provence.

Mouv^t de marche, décidé

Par mil - liers, — Ve - nez, chers é - co -
- liers, — Que no - tre chant dès l'au - be re - ten -
- tis - se! Par mil - liers, — Ve - nez, chers é - co -
- liers, — Gentils oi - seaux ri - eurs et fa - mi -
- liers. Jouons gai - ment, Rien n'est si char -
- mant, — Mais que nos cœurs soient é - pris de la jus -
- ti - ce! Jouons gai - ment, Rien n'est si char -
- mant, *f bien accentué* Mais, en - tre nous, honte à ce - lui qui ment!

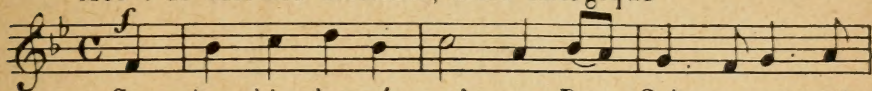
Chers amis,
Jouer nous est permis ;
Mais gloire à ceux qui croissent en sagesse :
Chers amis,
Jouer nous est permis ;
Mais qui le veut voit ses efforts bénis.
Surtout il faut
Que le cœur soit haut ;
La France en nous met sa joie et sa richesse ;
Surtout il faut
Que le cœur soit haut ;
La France aura besoin de nous bientôt.

Quelque jour,
Pour elle emplis d'amour,
Si la Patrie, enfants, nous crie : Aux armes !
Quelque jour,
Pour elle emplis d'amour,
Nous marcherons au rythme du tambour.
Sonnez, clairons,
Et nous marcherons,
Pieux vengeurs de son sang et de ses larmes ;
Sonnez, clairons,
Et nous marcherons,
Nous marcherons pour elle. et nous vaincrons !

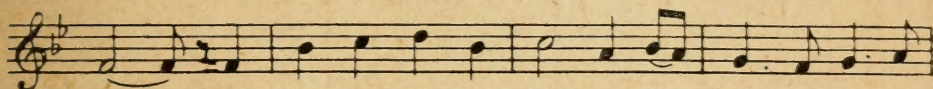
II. — LES VAILLANTS DU TEMPS JADIS

Air provençal.

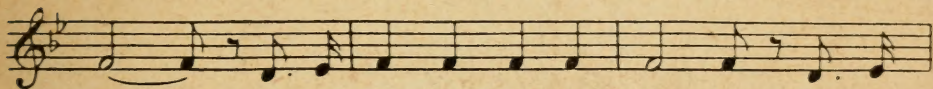
Mouv! de marche solennel, mais énergique



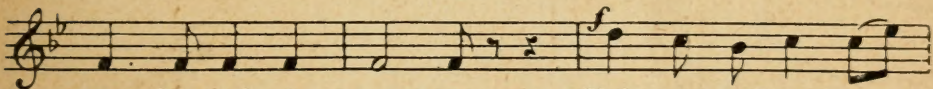
Gar- dons bien la mé- moi- re Des Cel- tes, nos aï-



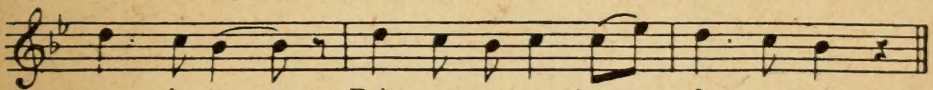
- eux, Qui, dans les jours de gloi- re, Sa- vaient mourir joy-



- eux. Ils ont fait trembler la ter- re En pous-



- sant leur cri de guer- re. Gloire aux vaillants du



temps jadis! Frè- res, soyons leurs di- gnes fils!

2

3

Suivons la noble trace
Des preux vêtus de fer;
Leur cœur, sous la cuirasse,
Batait loyal et fier.
Par l'épée et par la lance
Ils servirent notre France.
Gloire aux vaillants du temps jadis!
Frères, soyons leurs dignes fils!

Pour Jeanne la Lorraine
Ayons un cœur pieux;
Bayard, Crillon, Turenne,
Soyez devant nos yeux!
Que la grande République
Nous inspire une âme antique!
Gloire aux vaillants du temps jadis!
Frères, soyons leurs dignes fils!

III. — AUX MORTS POUR LA PATRIE

Mélodie bretonne.

Gravement, mais sans lenteur

Mar-tyrs sa-crés ou fiers vainqueurs, O morts pour
la Pa-tri-e! A vous la gloire, à vous, grands
cœurs, Les hym-nes et les fleurs! — La Fran-ce,
qui vous pri-e, Dans l'ombre est à ge-noux. — O
morts pour la Pa-tri-e, Tou-jours veil-lez sur nous!

2

3

Honneur du bon pays lorrain,
O Jeanne la guerrière,
Qui vas songeant, le front serein,
Sur ton cheval d'airain,
Exauce la prière
De ta Patrie en pleurs;
O Jeanne la guerrière,
Bénis les trois couleurs!

Héros d'hier et d'autrefois,
Peut-être l'heure est proche!
Enfants du peuple ou fils de rois,
Debout à notre voix!
Sans peur et sans reproche,
Sortez de vos tombeaux!
Peut-être l'heure est proche :
Planez sur nos drapeaux!

IV. — LE SOLDAT FRANÇAIS

Air d'une ancienne chanson de soldats français.

Mouv^t modéré, mais très rythmé.

1^{er} groupe *mf*

— Où t'en vas - tu, sol-dat de Fran-ce, Tout é-qui-
-pé, prêt au com - bat? Plein de cou - rage et d'es - pé -
- ran - ce, Où t'en vas - tu, pe - tit sol - dat? — C'est comme il
plait à la Pa - tri - e; Je n'ai qu'à sui - vre les tam -
- bours.. Marche tou-jours! Marche tou-jours! En traver-
- sant bois ou prai - ri - e On peut rê - ver à ses a - mours

2^e gr: *légèrement*

ff *mf*

2

- 1^{er} groupe : — Oui, mais on perd sa bonne mine
En traversant les vastes flots.
C'est dur aussi lorsqu'on chemine
L'arme à l'épaule et sac au dos.
- 2^e groupe : — Frère, c'est dur; mais La Tulipe,
Quand il est las, siffle un refrain.
Point de chagrin! (bis)
Il a sa gourde, il a sa pipe;
C'est un gaillard toujours en train.

- 1^{er} groupe : — Toi qui t'en vas le rire aux lèvres,
Reverras-tu ce doux pays?
Crains le soleil, la nuit, les fièvres,
L'homme embusqué dans les taillis.
- 2^e groupe : — Va, je suis prêt à la souffrance,
Même à laisser là-bas ma peau.
- Les 2 groupes : Gloire au drapeau! (*bis*)
J'aimerais bien revoir la France,
Mais bravement mourir est beau.

Remarques. — Si l'on a trop peu de chanteurs, il vaudra mieux ne pas diviser le chœur en deux groupes.

D'autre part, si l'on fait cette division, le 1^{er} groupe pourra chanter avec le 2^e le petit vers bissé aux 1^{er} et 2^e couplets.

Dans tous les cas, ils chanteront ensemble les trois derniers vers de la chanson.

Cette fin doit être dite largement, mais avec beaucoup d'énergie.

V. — CHANSON BRETONNE

Mélodie populaire bretonne.

Un peu lent, dans un sentiment mélancolique.

Ten-dre pa - ys d'Ar - mor, Te re-ver -

-rai-je en - cor? Tendre pa - ys d'Ar - mor, Te re-ver -

-rai-je en - cor? Ge-nêts, blé noir, bru-yè-re

rose, Où mainte a - beille erre et se pose, Ah! quand je

songe à — vous, Combien c'est triste et doux!

2

3

Seul, et toujours rêvant, }
 Je pleure bien souvent. } *bis*
 Où sont mes chers amis d'enfance?
 Où sont les jeux, les cris, la danse,
 Et le joyeux biniou,
 Qui me rend presque fou?

Durant les longues nuits, }
 Je pense aux jours enfuis. } *bis*
 Je crois errer sur le rivage,
 Où vient mugir le flot sauvage,
 Et respirer la mer
 Au large souffle amer.

4

Tendre pays d'Armor, }
 Je veux te voir encor! } *bis*
 Pour apaiser enfin ma peine,
 O vieille terre où croît le chêne
 Et que mon cœur bénit,
 Rends-moi mon humble nid!

VI. — CHANSON DES PYRÉNÉES

Mélodie populaire dans les Pyrénées-Orientales.

Large et soutenu.

A musical score for a song in 3/4 time, key of D major. The score consists of five staves of music. The first staff begins with a treble clef, a key signature of two sharps (F# and C#), and a 3/4 time signature. The tempo/mood is indicated as 'Large et soutenu.' The melody is written on a single staff. The lyrics are written below the notes. The score includes dynamic markings: 'f' (forte) at the beginning, 'p' (piano) in the third staff, and 'cresc.' (crescendo) in the fourth staff. The lyrics are: 'Ah! que vous ê - tes bel - les, Ci - mes du Ca - ni - gou! L'or de vos fleurs nou - vel - les Bril - le comme un bi - jou. Ro - ses de la mon - ta - gne, Que vo - tre souf - fle est doux! Ah! quel en - nui me ga - gne, Quand je suis loin de vous!' The score ends with a double bar line.

Ah! que vous ê - tes bel - les, Ci - mes du
Ca - ni - gou! L'or de vos fleurs nou - vel - les
Bril - le comme un bi - jou. Ro - ses de la mon -
ta - gne, Que vo - tre souf - fle est doux! Ah! quel en -
nui me ga - gne, Quand je suis loin de vous!

2

Seul, ramenant ses chèvres
Dans le brouillard léger,
Passe, la flûte aux lèvres,
L'homme qui fait songer.
Pâtres de la montagne,
Que vos pipeaux sont doux!
Ah! quel ennui me gagne,
Quand je suis loin de vous!

3

Lorsque nos jeunes couples,
Par les beaux soirs de mai,
Dansent, nerveux et souples,
Qui n'en serait charmé?
Filles de la montagne,
Que vos grands yeux sont doux!
Ah! quel ennui me gagne,
Quand je suis loin de vous!

VII. — CHANSON DES ALPES

Mélodie populaire en Savoie.

Un peu lent et très lié.

Les Al-pes dans l'es-pa-ce Dressent leurs purs som-mets; — La splen-deur — et la grâ-ce
Les parent à — ja-mais. Vous seuls savez me plai-re,
Neiges, sa-pins, lacs bleus, — Beaux lacs dont l'eau si
clai-re Est le mi-roir des cieux —

2

J'entends pleurer les sources;
Doux est leur chant plaintif.
J'aime voir, dans mes courses,
Fuir le chamois craintif.
Surtout, j'aime à l'aurore
L'aigle qui, loin du sol,
Avec un cri sonore
Monte d'un large vol.

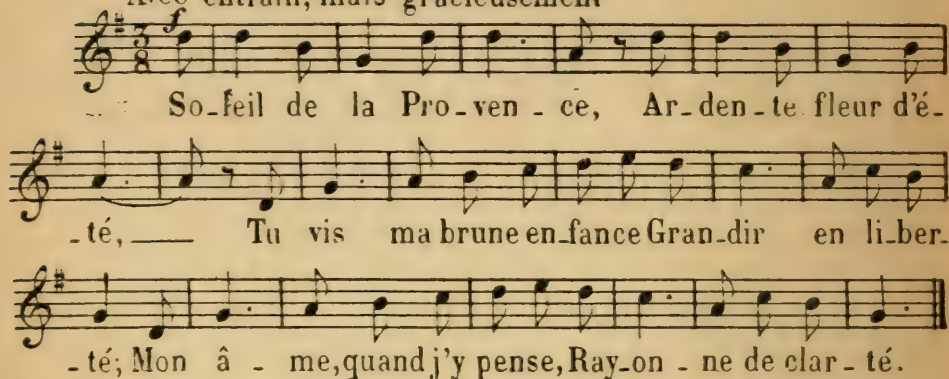
3

J'ai vu de riches plaines
Aux épis drus et blonds;
De suaves haleines
Passent dans nos vallons.
Mais vous, toujours sublimes,
Alpes aux durs chemins,
Vous élevez vos cimes
Vierges de pas humains.

VIII. — CHANSON PROVENÇALE

Mélodie populaire provençale.

Avec entrain, mais gracieusement



So-feil de la Pro-ven-cè, Ar-den-te fleur d'é-
 -té, — Tu vis ma brune en-fance Gran-dir en li-ber-
 -té; Mon â-me, quand j'y pense, Ray-on-ne de clar-té.

2

Souvent, au mois splendide
 Où brille l'or du grain,
 J'allais bien loin sans guide
 Cueillir le romarin;
 Dans l'air, d'un bleu limpide,
 Soufflait le vent marin.

3

O pins, sous vos ramures
 Léger fut mon sommeil.
 J'aimais vos longs murmures
 A l'heure du réveil;
 J'aimais les figues mûres,
 La grappe au sang vermeil.

4

Vers toi, Provence aimée,
 S'en va mon souvenir,
 Vers toi, terre enflammée
 Qui sais me rajeunir,
 Vers toi, terre embaumée,
 Toujours pour te bénir!

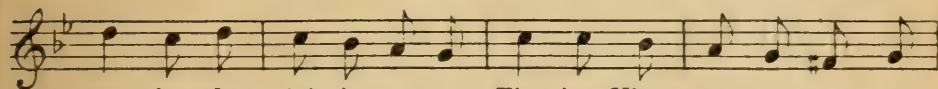
IX. — CHANSON FLAMANDE

Mélodie populaire flamande.

Très modéré



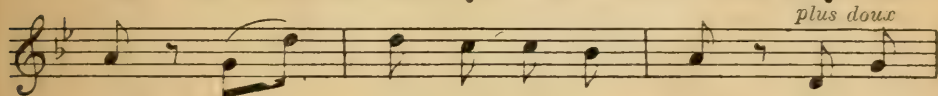
Les fleurs aux tendres yeux Chez nous se font at -



ten-dre; Le ciel de no-tre Flandre N'est pas toujours joy -



-eux. Pour-tant combien je l'ai-me, La terre où je na -



-quis! La terre où je na - quis! Sa tris -



-tes - se el - le mê - me Lui donne un charme ex - quis.

2

Partout le dur labeur,
Aux champs ou dans la mine.
Bien loin, sur l'eau, chemine
Le matelot sans peur.
Chacun de nous demande
A vivre en travaillant; (bis)
Bonne terre flamande,
Tu rends le cœur vaillant.

3

On chante aussi, parfois,
Et nos gaités sont franches;
On va, tous les dimanches,
Tirer de l'arc au bois.
Un jour, si l'on nous crie :
« Marchez, enfants, marchez! » (bis)
Compte bien, ma Patrie,
Sur tous les francs archers.

X. — CHANSON D'ALSACE

Mélodie populaire alsacienne.

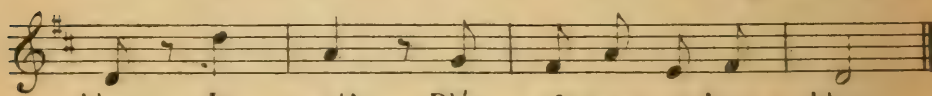
Un peu lent et bien lié



Que notre Alsace est belle Avec ses frais val-



-lons! L'é - té mûrit chez ei - le Blés, vignes et hou.

- blons, *lū* - *hé!* Blés, vi-gnes et hou - blons.

2

Pour nous elle est sacrée :
Nous lui devons le jour,
Nous la tenons serrée
Par un lien d'amour,
lué !
Par un lien d'amour.

3

Mais notre cœur fidèle,
Pourquoi s'afflige-t-il ?
Pourquoi, vivant près d'elle,
Gémir comme en exil,
lâché !
Gémir comme en exil ?

4

Dis-moi, ma chère Alsace,
Qui donc est là chez nous ?
Je veux garder ma place,
O mère, à tes genoux,
Iûhé !
O mère, à tes genoux.

25

J'entends le bruit des armes;
Il souffle un vent guerrier;
Mais tes beaux yeux en larmes
Ne savent que prier,
lühé!
Ne savent que prier.

6

Ah! vienne l'heure sainte
Qui séchera tes yeux!
Alors, cessant la plainte,
Nous chanterons joyeux,
Iûhé!
Nous chanterons joyeux.

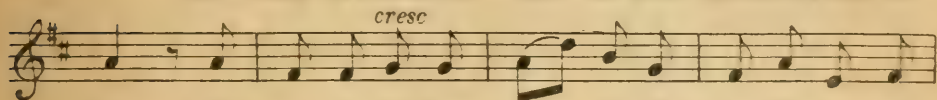
X (bis). — CHANSON POUR L'ALSACE

Mélodie populaire alsacienne.

Un peu lent et bien lié



De - vant la chaîne al - tiè - re Des monts où naît le



jour, Je suis à ta fron - tiè - re, Pa - ys de notre a -



-mour, *Iü - hé!* Pa - ys de notre a - mour.

2

Tout rit dans la campagne;
Mais toi, depuis longtemps,
Derrière la montagne
En pleurs tu nous attends,
Iühé!
En pleurs tu nous attends.

3

O cher pays d'Alsace,
Sois ferme dans ta foi;
Sans bruit et sans menace
Toujours on pense à toi,
Iühé!
Toujours on pense à toi.

4

Fidèle en ta souffrance,
Tenace avec douceur,
Ah! songe à notre France
Et garde-lui ton cœur,
Iühé!
Et garde-lui ton cœur.

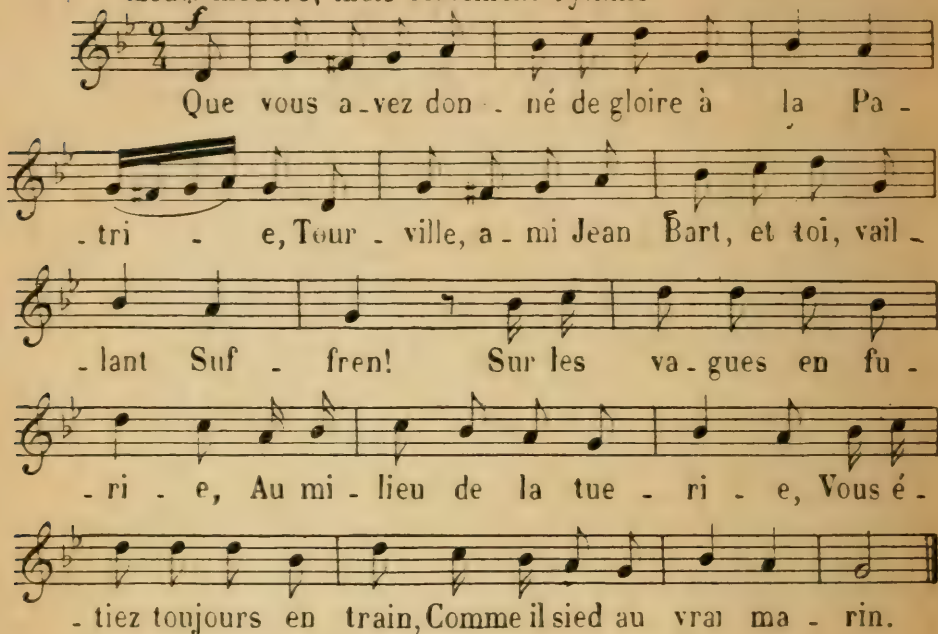
5

Après ce long supplice
Un temps meilleur viendra;
Le jour de la justice
Pour toi se lèvera,
Iühé!
Pour toi se lèvera.

XI. — LE VENGEUR

Air d'une chanson de marins flamands.

Mouv. modéré, mais fortement rythmé



Que vous a-vez don- né de gloire à la Pa-
tri- e, Tour- ville, a- mi Jean Bart, et toi, vail-
lant Suf- fren! Sur les va- gues en fu-
ri- e, Au mi- lieu de la tue- ri- e, Vous é-
tiez toujours en train, Comme ils sied au vrai ma- rin.

2

Enfants, sur le *Vengeur* je vois aussi des braves;
Ils sont un contre dix, luttant d'un ferme cœur.
Pour ne point subir d'entraves,
Ils combattent, fiers et graves;
Mitrillés par le vainqueur,
Ils combattent pour l'honneur.

3

L'Anglais, qui les admire, en vain voudrait les prendre :
La mer les roulera parmi ses durs galets.
Ils ne veulent rien entendre,
Et, plutôt que de se rendre,
A la face des Anglais
Crachent leurs derniers boulets.

4

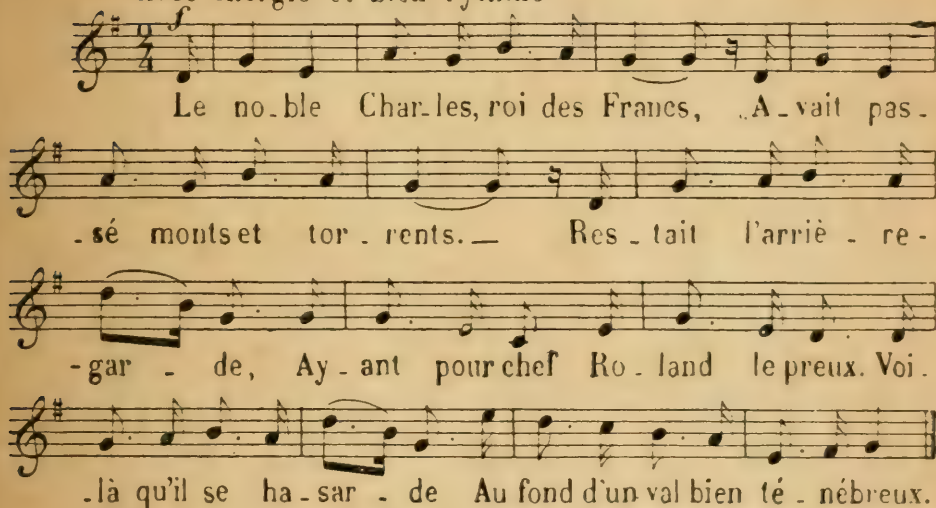
Brutal est le canon; hélas! les flots sont traîtres.
Troué, brisé, haché, sombra le lourd vaisseau.
Matelots, gabiers et maîtres
Surpassèrent les ancêtres;
Avec eux, au fond de l'eau,
Descendit leur cher drapeau.

Vous tous, marins français, lurons nés sur nos plages,
 Leur sang bat dans vos cœurs; vous êtes bien leurs fils.
 Vous quittez nos doux rivages
 Pour combattre des sauvages,
 Et, tout comme au temps jadis,
 Un de vous en nargue dix!

XII. — LA CHANSON DE ROLAND

Mélodie populaire dans le Pays basque.

Avec énergie et bien rythmé



Le no-ble Char-les, roi des Fran-ces, A-vait pas-
 sé mont et tor-rents. — Res-tait l'arriè-re-
 -gar-de, Ay-ant pour chef Ro-land le preux. Voi-
 là qu'il se ha-sar-de Au fond d'un val bien té-nébreux.

2

Hélas! le traître Ganelon
 A fait garder ce noir vallon :
 Car une armée immense
 Soudain descend des pics voisins.
 La lutte à mort commence,
 Aux cris stridents des Sarrasins.

3

L'épée au poing, fier et sanglant,
 Il crie aussi, le bon Roland.
 Il court dans la bataille,
 Jonchant de morts le sombre val.
 Il frappe, il brise, il taille;
 Partout rayonne Durandal.

4

Blessé trois fois, sire Olivier
 Dit à Roland : « Beau chevalier,
 Là-bas est Charlemagne.
 Sonnez vers lui, sonnez du cor,
 Sonnez par la montagne! »
 Le bon Roland dit : « Pas encor. »

5

Enfin, percé de part en part,
 Roland sonna : c'était trop tard.
 Autour de lui, dans l'ombre,
 Râlaient les gens et les chevaux.
 Vaincu, mais par le nombre,
 Roland mourut à Roncevaux.

Dans les purs et lar - ges cieux! — Temps prédits par
nos an - cê - tres, Temps sa - crés, c'est vous en - fin: Car —
— la joie em - plit les ê - tres, Tout est beau, ri -
— ant, di - vin! — Temps prédits par nos an - cê - tres,
Temps sa - crés, c'est vous en - fin: Car — la joie em -
— plit les ê - tres, Tout est beau, ri - ant, di - vin!

2

On ne voit que fleurs écloses
Près des murmurantes eaux;
Plus suaves sont les roses,
Plus exquis les chants d'oiseaux.
Pour mener gaîment nos rondes
Nous cherchons les bois ombreux;
Mers, vallons, forêts profondes,
Comme nous tout semble heureux¹.

3

Plus de fratricides luttes!
Plus de larmes, plus de sang!
Il s'élève un chant de flûtes;
Calme et doux, le soir descend.
O merveille! la tendresse
En un seul fond tous les cœurs,
Et l'amour qui nous oppresse
Va jaillir en cris vainqueurs¹.

4

Paix et joie à tous les hommes
Dans les siècles à venir!
Mais Celui par qui nous sommes,
C'est lui seul qu'il faut bénir.
Les cieux s'ouvrent : plus de voiles!
Rien n'est sombre pour l'esprit.
Là, plus haut que les étoiles,
Dieu rayonne et nous sourit¹.

1. Bisser les quatre derniers vers.

XV. — AMOUR FILIAL

Air de la romance de Benjamin dans *Joseph*, de MÉHUL (1807).

Modéré et gracieux

mf

Tou - jours, ô mon père, ô ma mè - re, Je
veux tendre - ment — vous ai - mer. Ma mère, ah! com -
bien tu m'es chère! Des mots ne sau - raient — l'expri -
mer. Par - mi de cru - el - les a - lar - mes, C'est toi
plus doux
seu - le qui m'as nour - ri; Si tu m'as bien des
fois sou - ri, J'ai dû te coû - ter bien des lar -
mes, J'ai dû te coû - ter bien des lar - mes.

2

Baisers, doux sourires, caresses,
J'en garde un profond souvenir;
Mais pour de plus graves tendresses
Je veux, chers parents, vous bénir.
C'est vous dont la simple parole
Fit le jour dans mon jeune esprit;
C'est par vous que mon cœur s'ouvrit
Ainsi qu'une fraîche corolle. (*bis*)

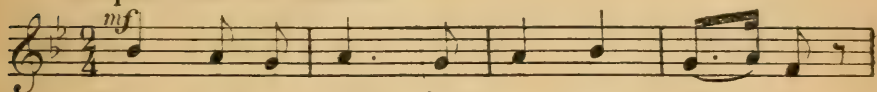
3

Longtemps, ô mon père, ô ma mère,
Soyez mon exemple ici-bas;
Longtemps vous pourrez, je l'espère,
Veiller tous les deux sur mes pas.
Vous qui protégez ma faiblesse,
Je saurai peut-être, à mon tour,
Par mon tendre et pieux amour
Vous faire une heureuse vieillesse. (*bis*)

XVI. — LA FÊTE DES MORTS

Mélodie populaire bretonne.

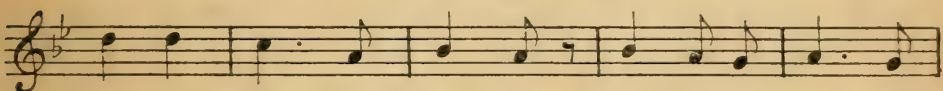
Un peu lent et soutenu



Morts bien-ai-més, c'est vo-tre fê-te;



Le ci-me-tière est plein de fleurs. Près d'un tom-



- beau cha-cun s'ar-rê-te, Triste et mu-et, cour-



- bant la tê-te, Puis lève au ciel ses yeux en pleurs.

2

Pour deviner nos rêveries
Êtes-vous là, vous, les défunts?
Ames des morts, toujours chéries,
Lorsque vos tombes sont fleuries,
Respirez-vous leurs frais parfums?

3

Morts, nous venons pour vous entendre,
Pour espérer, prier, bénir.
Ah! dites-nous qu'il faut attendre
L'heure sacrée, heureuse et tendre,
L'heure qui doit nous réunir.

4

Votre pensée en nous pénètre,
Votre lumière emplit nos yeux.
Vous l'avez dit : Mourir, c'est naître;
Et nous saurons vous reconnaître,
Chers trépassés, sous d'autres cieux.

XVII. — LA FIN DU JUSTE

Mélodie populaire bretonne.

Modéré et soutenu.

Le sage, ex - empt d'en - vi - e, Ay - ant bé -
 - ni — ses fils, A - chève en paix sa vi -
 - e Aux champs ai - més — ja - dis. C'est la lu -
 - eur do - ré - e Qui suit la fin du jour. Bien douce est
 la soi - ré - e A - près le dur — la - bour.

2

Parfois son cœur soupire;
 Il songe au temps enfui;
 Mais, pour le voir sourire,
 L'enfance vient à lui.
 L'un guide avec tendresse
 L'aïeul aux pas tremblants;
 Le plus petit caresse
 Ses beaux cheveux tout blancs.

3

Baisant au front ce juste,
 La mort lui clôt les yeux;
 Sur son visage auguste
 Brille un reflet des cieux.
 Il va, quittant la terre
 Avec les purs esprits,
 Par un divin mystère
 Revoir ses morts chéris.

XVIII. — CHANSON DE LABOUR

Mélodie populaire française.

Un peu lent. et bien lié

C'est l'heu - re frai - che du la -
 - bour; Chante, a - lou - ette, au le - ver du jour. Moi, j'ai sif -
 - flé; cha - cun son tour! Moi, j'ai sif - flé; cha - cun son
 tour! Hors du sil - lon prends ton vol, chère a - lou -
 - et - te; Vole en chan - tant au le - ver du jour.

2

Pour enfoncer le soc tranchant,
 L'homme a besoin de ton libre chant.
 Plane invisible sur mon champ! (*bis*)
 Vers le ciel clair prends ton vol, chère alouette;
 L'homme a besoin de ton libre chant.

3

Ah! que le sol est donc bourbeux!
 Chante pour moi; chante pour mes bœufs.
 Vois comme ils soufflent tous les deux! (*bis*)
 Vers le ciel d'or prends ton vol, chère alouette;
 Chante pour moi; chante pour mes bœufs.

4

Dans ton langage si charmant,
 Quand je suis las, parle-moi gaîment,
 Et prédis-moi de beau froment! (*bis*)
 Vers le soleil prends ton vol, chère alouette;
 Tout respandit; chante donc gaîment!

XIX. — LA MOISSON

Mélodie populaire bretonne.

Très rythmé et avec entrain, mais pas trop vite

Pour de joyeux et durs travaux Ai-gui-sons
bien nos larges faux. Pour de joyeux et durs tra-
-vaux Ai-gui-sons bien nos larges faux. —
Vite, à notre ou-vra-ge! Toi qui tardes, crains l'o-ra-ge.
Vite, à notre ou-vra-ge, Car nos blés sont grands et beaux.

2

Les voyez-vous, ces riches blés,
Ces lourds épis si bien gonflés?¹
Vous, les belles filles,
Faites luire les faucilles;
Vous, les belles filles,
Vos teints blancs seront hâlés.

3

De l'aube claire au rouge soir,
On n'a qu'une heure pour s'asseoir.¹
Sous le ciel qui flambe,
Nul ne doit traîner la jambe;
Sous le ciel qui flambe,
Brille, acier, comme un miroir!

4

Mais quand finissent les moissons,
Dansez, fillettes et garçons!¹
Fleurissez nos gerbes,
Doux bleuets, pavots superbes!
Fleurissez nos gerbes;
Tout est rires et chansons.

5

Sèche au soleil, mon joli grain;
Tu deviendras farine et pain.¹
Tu seras la miche,
Pain du pauvre, pain du riche,
Tu seras la miche
Qui nourrit le genre humain.

1. Bissier les deux premiers vers de chaque couplet.

XX. — LES MARINS DE GROIX

Résolu.

Mélodie populaire bretonne.

Nous é - tions deux, nous é - tions trois, Nous é - tions
deux, nous é - tions trois, Nous é - tions trois marins de
Groix, *Mon tra-dé-ri - tra, tra la la, Mon tra-dé-ri -*
- tra, la lè - - - - re.

2

Un matelot, le mousse et moi, (*bis*)
Tout tristes sans savoir pourquoi,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

3

C'était le soir, un soir d'hiver, (*bis*)
Où nous quitions Belle-Isle en mer,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

4

Le vent du nord vint à souffler; (*bis*)
Mais il trouvait à qui parler,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

5

Pour commencer tout alla bien; (*bis*)
C'était quand même un temps de chien,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

6

On embarquait à chaque instant ; (*bis*)
Le mousse était tout grelottant,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

7

« Jean-Pierre, dis-je au matelot, (*bis*)
Je tiens la barre ; grimpe en haut,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

8

« Monte aux huniers et prend trois ris ! » (*bis*)
Un coup de mer l'aura surpris,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

9

Le matelot tomba dans l'eau ; (*bis*)
Je n'ai revu que son chapeau,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

10

Comment sauver mon compagnon ? (*bis*)
Tomber la nuit, c'est du guignon,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

11

Plaignez mon pauvre matelot ! (*bis*)
Sa veuve en pleurs maudit le flot,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

XXI. — LA CHANSON DU PÊCHEUR

Air d'un cantique breton.

Un peu lent et soutenu

La voi - le bien gon - flé - e, Le
soir, à la frai - cheur, ' S'en va sur l'eau sa -
- lé - e La bar - que du pê - cheur. Mal -
- gré les grosses la - mes, Nous partons con - fi - ants. — Il
a Tempo
faut nour - rir nos femmes — Et nos petits en - fants.

2

Le vent souffle avec rage
Contre un chétif bateau.
Parfois, c'est le naufrage;
Tout n'est pas gai sur l'eau.
Mais cette mer cruelle,
Nous l'aimons... Pourquoi pas?
Ayant grandi sur elle,
On est un peu son gas.

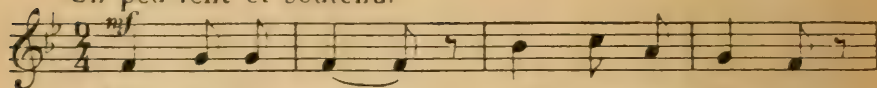
3

O Vous dont les apôtres
Étaient pêcheurs aussi,
Soyez avec nous autres
A l'heure du souci.
Sauvez de l'eau profonde
Le marin en danger,
Doux Maître qui sur l'onde
Marchez d'un pas léger.

XXII. — CHANSON DE QUÊTE

Chant populaire normand.

Un peu lent et soutenu.



L'an va fi - nir. — Ah! dans vos fê - tes,



Di - tes-vous: le pauvre a faim! Bonnes gens, les plus hon -



- nê - tes Sont par - fois sans feu ni pain..

2

Comme on a froid! C'est à la forge
Qu'il ferait bon demeurer!
De son bec, le rouge-gorge
Frappe aux vitres pour entrer.

4

Pommes ou noix, pain dur ou tendre,
Bonnes gens, tout fait plaisir.
On est pauvre, on sait attendre;
Mais le froid va nous saisir.

3

Cette maison est charitable,
Et pour nous il faut si peu!
Les débris de votre table,
Faites-en la part de Dieu.

5

Jette un coup d'œil, brave servante,
Dans la huche et le fruitier.
La nuit vient, il neige, il vente;
Donne autant que l'an dernier.

6

L'homme au cœur dur, sourd aux prières,
Quelque jour sera puni;
Mais qui voit en nous des frères
Vit heureux et meurt béni.

XXIII. — CHANSON DE MAI

Mélodie populaire alsacienne.

Gracieux et modéré

Mai revient; tout brille aux cieux, Tout chan-te sur la
 ter - re. Dans les prés, l'a - gneau joyeux Bon -
 - dit près de sa mè - re. L'eau cou - le bleue et
 clai - re; Tout chan-te sur la ter - re.
 Mois de mai, mois de mai, Tu nous rends le cœur bien gai!

2

Tous les pauvres du pays
 Sont là, sous un vieux hêtre.
 Vite, servons-leur, amis,
 Un franc repas champêtre.
 Le clair soleil pénètre
 Les feuilles du vieux hêtre.
 Mois de mai, mois de mai,
 Tu nous rends le cœur bien gai!

3

Toi, prends place, bon vieillard;
 Ayez le cœur en fête;
 Pauvres gens, chacun prend part
 A votre joie honnête.
 Mangez, la soupe est prête;
 Buvez, c'est votre fête.
 Mois de mai, mois de mai,
 Tu nous rends le cœur bien gai!

XXIV. — NOEL AUX CHAMPS

Air d'une pastourelle béarnaise.

Modéré
mf

Ber-gers, et vous, ber-gè-res, Il faut ou-
- vrir vos yeux. — Le son des har-pes clai-
- res Em-plit les vas-tes cieux. — Sou-dain,
la nuit pro-fon-de A ray-on-né. — L'en-
- fant pro-mis au mon-de, L'en-fant est né!

2

Là haut, l'essaim des anges
S'en va louant Jésus.
Mais lui n'a point de langes;
Ses pieds charmants sont nus.
Il dort : la paille sèche
Est son berceau.
Il dort dans une crèche,
Comme un oiseau.

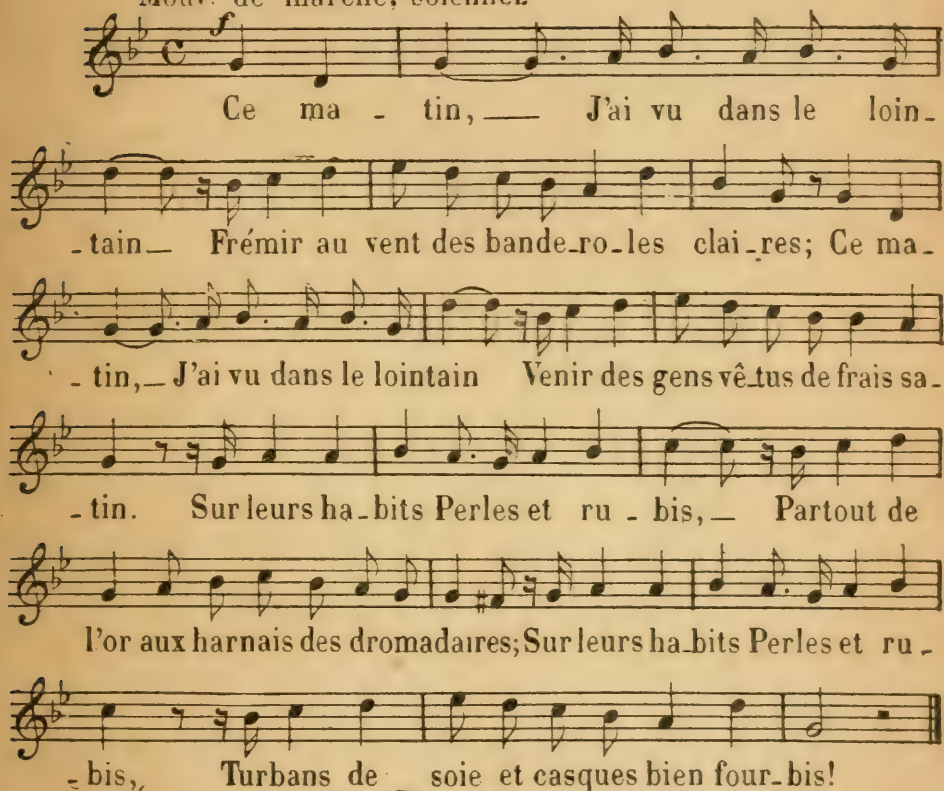
3

Il vient pour faire entendre
Les mots du saint pardon;
Sa voix aimable et tendre
Dira toujours : Sois bon.
Bergers, quel humble Maître
Nous est donné!
Allons vers ce doux être;
L'enfant est né!

XXV. — LA MARCHÉ DES ROIS

Même air que le n° 1.

Mouv^t de marche, solennel.



Ce ma - tin, — J'ai vu dans le loin -

- tain — Frémir au vent des bande-ro-les clai-res; Ce ma -

- tin, — J'ai vu dans le lointain Venir des gens vêtus de frais sa -

- tin. Sur leurs ha-bits Perles et ru - bis, — Partout de

l'or aux harnais des dromadaires; Sur leurs ha-bits Perles et ru -

- bis,, Turbans de soie et casques bien four-bis!

2

Trois grands rois,
 Modestes tous les trois,
 Brillaient chacun comme un soleil splendide;
 Trois grands rois,
 Modestes tous les trois,
 Étincelaient sur leurs blancs palefrois.
 Le plus savant
 Chevauchait devant,

Mais, chaque nuit, une étoile d'or les guide;
Le plus savant
Chevauchait devant;
J'ai vu flotter sa longue barbe au vent.

3

M'approchant,
Je pus entendre un chant
Que, seul, chantait un page à la voix fraîche;
M'approchant,
Je pus entendre un chant;
Ah! qu'il était gracieux et touchant!
Où vont les trois
Magnifiques rois ?
Voir un enfant qui naîtra dans une crèche.
Où vont les trois
Magnifiques rois ?
Fêter celui qui doit mourir en croix.

XXVI. — SAINTE GENEVIÈVE

Chant d'un ancien Noël français.

Mouv^t modéré; simple et gracieux.

Aux prés fleu - ris, la blonde Ge - ne - viè - ve, Dont
les re - gards dé - sarment les mé - chants, Les yeux ra -
vis par l'au - be qui se lè - ve, Mur - mu - ré de beaux
chants. Sa - lut, sa - lut, sa - lut à la ber - gère aux champs!

2

Par ses vertus cette humble pastourelle
Rend tout joyeux l'évêque saint Germain.
Il l'a bénie; et Dieu, veillant sur elle
Qui suit le droit chemin,
Toujours (*ter*) la guide par la main.

3

Quand vers Paris, aux sombres jours du glaive,
On vit marcher les Huns poussant des cris,
Le cœur serré, la tendre Geneviève
Se dit aux prés fleuris :
« C'est moi (*ter*) qui sauverai Paris! »

4

La vierge en pleurs va droit au chef barbare;
Aux pieds du roi, pauvrete, la voilà;
Mais Dieu l'inspire; un vague effroi s'empare
De l'âme d'Attila...
Bien loin (*ter*), tremblant, il s'en alla.

5

Toi qui, voyant le Paradis en rêve,
Veillais, le jour, sur tes agneaux chéris,
O fleur des cieux, petite Geneviève,
D'en haut tu nous souris.
Salut (*ter*), patronne de Paris!

XXVII. — LA BELLE AU BOIS DORMANT

Air de la romance : *Chantons l'hymen*, dans *Blaise et Babet*,
opéra-comique de DEZÈDE (1783).

Modéré.

Chan - tons la Belle au bois dormant, Dor -
- mant au bois si lon - guement. Chan - tons la Belle au
bois dormant, Pa - reil-le aux fleurs du mois charmant. La
blonde enfant re - po - se Dans un château très vieux; Sa
dimin. e rall.
joue est blanche et ro - se, Mais nul n'a vu ses yeux. — *D.C.*

2

Chantons la Belle au bois dormant,
Dormant toujours paisiblement.
Chantons la Belle au bois dormant,
Qui doit rêver au mois charmant.

3

Chantons la Belle au bois dormant,
Qui va briser l'enchantement.
Chantons la Belle au bois dormant,
Qui va revivre au mois charmant.

Depuis cent ans, près d'elle,
Se tait son cher fuseau;
Jamais de fleur nouvelle;
Au bois, pas un oiseau.

UNE VOIX (ou quelques voix).
— Debout, debout, la Belle,
Si fraîche après cent ans!

UNE AUTRE VOIX (ou qq. autres voix).
— Qui chante? Qui m'appelle?
Serait-ce le Printemps?

LE CHOEUR

Chantons la Belle au bois dormant,
Qu'un prince éveille tendrement.
Chantons la Belle au bois dormant,
Qu'un prince éveille au mois charmant.

XXVIII. — RENOUVEAU

Mélodie populaire bretonne.

Gracieux et modéré

C'est le temps où la ber-gè-re Fi-le sa que-
 nouille aux champs; Je la vois pas-ser, lé-gè-re,
 Quand renaît le beau Prin-temps. Elle emmène ses où-
 ail-les, Ses moutons tou-jours bê-lants; Et l'on voit sur
 les brous-sail-les Des flocons de lai-ne blancs.

2

La fauvette aux fraîches notes
 Chante dans ces jours bénis;
 Gais bouvreuils, pinsons, linottes
 Jasent près de leurs doux nids.
 Les grenouilles, dans l'eau claire,
 Font entendre aussi leur voix.
 Tout se pare, tout veut plaire,
 Quand la fraise est mûre aux bois.

3

Il s'élève dans l'espace
 Un bourdonnement joyeux.
 Près de moi l'abeille passe;
 Je la suis longtemps des yeux.
 Sur les champs de trèfle rose,
 Où l'Aurore a mis ses pleurs,
 Elle va, revient, se pose,
 Sans jamais froisser les fleurs.

XXIX. — VIVE LA ROSE

Air d'une ronde populaire française.

Animé et gracieux

A - dieu l'hi-ver mo - ro - se: Vi - ve la ro - se! A - dieu l'hiver mo - ro - se: Vi - ve la ro - se! Je vois ve-nir Co - las; On va - rir aux é - clats. — Je vois venir Co - las. Vi - ve la rose et le li - las! —

2

Le blé n'est plus en herbe : } *bis*
 Vive la gerbe!
 Allons, faucille en main!
 Au travail dès demain!
 Allons, faucille en main!
 Vive la gerbe et le bon pain!

3

Le dur soleil nous frappe : } *bis*
 Vive la grappe!
 Fais-nous du vin sans eau,
 Gai soleil clair et beau;
 Fais-nous du vin sans eau.
 Vive la grappe et le tonneau!

4

Deux pâtres sont en lutte : } *bis*
 Vive la flûte!
 En lutte de chansons,
 Jeunes filles, dansons,
 En lutte de chansons.
 Vive la flûte et les doux sons!

5

Voilà Lison qui passe : } *bis*
 Vive la grâce!
 Le bois en est joyeux;
 Les bouvreuils sifflent mieux.
 Le bois en est joyeux.
 Vive la grâce et les beaux yeux!

XXX. — LA FÊTE DU VILLAGE

Air d'un ancien Noël français.

Assez vif et gaîment



C'est au-jourd'hui fê - te; Roule, mon tam - bour!



On en perd la tê - te. Bien a - vant le jour.



Le so - leil va lui - re, Tout le ciel est clair;



Et chacun res - pi - re La gai - té dans l'air.

2

Sonne, sonne, sonne,
Cloche du hameau!
Je ne vois personne
Sous le vieux ormeau...
Rien que la frimousse
D'un gas matinal.
Seul, il se trémousse
Pour ouvrir le bal.

3

Ce beau temps de Pâques
Est ravigotant;
Pierre, Antoine et Jacques
Viennent en chantant.
Çà, que l'on arrose
Tambour et crinclin
D'un petit vin rose
Qui les met en train!

4

Le violon grince;
Blaise arrive au trot;
On dirait un prince,
Tant il est faraud.
Accourez, fillettes
De seize à vingt ans,
Fraîches violettes
Du joli printemps!

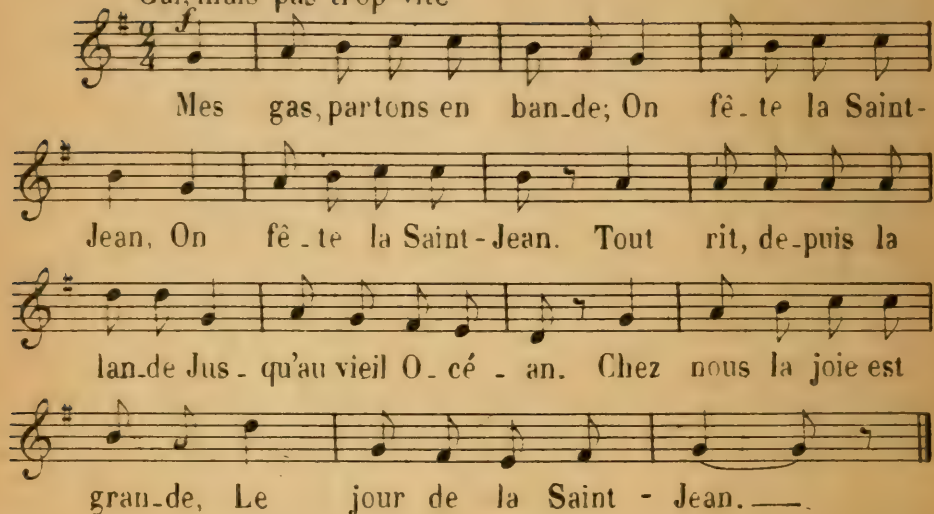
5

Vite, entrez en danse,
Fleurs, rubans et nœuds!
Marque la cadence,
Bon violoneux!
Fais le diable-à-quatre;
Racle avec vigueur;
Tu vas faire battre
Plus d'un jeune cœur!

XXXI. — LA SAINT-JEAN

Mélodie populaire française.

Gai, mais pas trop vite



Mes gas, partons en ban-de; On fê-te la Saint-
Jean, On fê-te la Saint-Jean. Tout rit, de-puis la
lan-de Jus - qu'au vieil O - cé - an. Chez nous la joie est
gran-de, Le jour de la Saint - Jean. —

2

Mes gas, le seigle pousse,
Le foin coupé sent bon. (*bis*)
Mangeons, là, sur le pousse,
Pain bis et gras jambon.
Déjà la poire est douce;
Le cidre est toujours bon.

3

Mes gas, dans les bruyères,
Ce soir, on danse en rond. (*bis*)
Les filles les plus fières
Peut-être souriront.
Autour des flammes claires
On danse tous en rond.

4

Mes gas, les fiançailles
Se font à la Saint-Jean. (*bis*)
Flambez, joncs et broussailles,
Au beau milieu de l'an!
Mes gas, les épousailles
Vont suivre la Saint-Jean.

XXXII. — LES JOUTES

Chant des bateliers de l'Adour.

Gai et bien rythmé

Nos ba - te - liers sont gens heu - reux, Toujours gail -
 lards, jamais peu - reux. Nos ba - te - liers sont gens heu -
 reux; Al - lons les voir jou - ter entre eux! — Sur
 l'eau qui les ba - lan - ce, Ils vont croi - ser la
 lan - ce, Frap - pant les durs pa - vois Au son du gai haut -
 - bois. — Mal - gré les coups de bar - rée Un vrai jouteur se
 car - re, Et, fer - me comme un roc, At -
 - tend le ru - de choc, *léger.* Tra la la la la la la
 la la la Tra la la la la la la la la!

2

Comme ils sont fiers! comme ils sont beaux!
Quels frais rubans à leurs chapeaux!
Comme ils sont fiers! comme ils sont beaux!
Partez, rameurs! flottez, drapeaux!

Champions, prenez bien garde;

Un peuple vous regarde.

Debout! c'est le moment!

Joutez loyalement!

Ami, toi qui chancelles,

Imite les sarcelles;

Dans l'eau, la tête en bas,

Va prendre tes ébats!

Tra la la la la la la la la!

Tra la la la la la la la!

3

J'entends bravos, sifflets et cris;

Le plus solide aura le prix.

J'entends bravos, sifflets et cris,

Et toi, soleil, là-haut tu ris!

Ris bien, soleil des fêtes,

Qui flambes sur nos têtes!

Hardi, les bons rameurs!

Passez dans les clameurs!

Soufflez, ô vents du large!

Hautbois, sonnez la charge!

Tambours, donnez du cœur!

Battez pour le vainqueur!

Tra la la la la la la la la!

Tra la la la la la la la!

XXXIV. — LE RÉVEILLON

Air d'une ronde française intercalée dans les *Visitandines*,
opéra-comique de DEVIENNE (1792).

Gai et animé

On ren-tre de l'é-gli-se, Rou-
gi par l'âpre hi-ver; — I-ci, la nappe est
mi-se De-vant un beau feu clair. La poêle à
frire A l'air de ri-re; Sans nul sou-ci Rions aus-si!

2

Avant que l'on nous couche,
Joyeux, nous souperons.
Ah! l'eau vient à la bouche
Pour l'oie et les marrons.

La poêle à frire
A l'air de rire;
Sans nul souci,
Rions aussi!

3

Brillez gaîment, lumières,
Sur notre réveillon!
Timbales et cuillères,
Sonnez le carillon!

La poêle à frire
A l'air de rire;
Sans nul souci,
Rions aussi!

4

J'ai vu dans une armoire
Certain gâteau doré;
Je crois que l'on va boire
Un doigt de vin sucré.

La poêle à frire
A l'air de rire;
Sans nul souci,
Rions aussi!

5

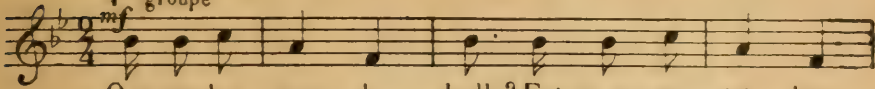



Après, paupières closes,
On va rêver au ciel,
Où sont les belles choses
Qu'apportera Noël!

La poêle à frire
A l'air de rire;
Sans nul souci,
Rions aussi!

XXXV. — QUE VOULEZ-VOUS, LA BELLE

Air d'une ronde populaire normande.

Gai et bien rythmé.

1^{er} groupe
mf

 — Que voulez - vous, la belle? Est-ce un pe - tit bou -

 - quet? Que vou - lez - vous, la belle? Est-ce un pe - tit bou -
2^e groupe
p

 - quet? — Je veux un gros bouquet Qui soit de blanc muguet, Lon - la —
Les deux groupes
mf

 — Oh! la fleur, la fleur nou - vel - le, Oh! le gai rossi - gno - let!

2

1^{er} groupe : — Que voulez-vous, la belle? } *bis*
 Est-ce un gentil bonnet?
2^e groupe : — Je veux un fin bonnet
 Quand le printemps renaît,
Lonla.

Les deux groupes : — Oh! la fleur, la fleur nouvelle!
 Oh! le gai rossignolet!

3

1^{er} groupe : — Que voulez-vous, la belle? } *bis*
 Est-ce un ruban coquet?
2^e groupe : — Je veux ruban coquet,
 Dentelle et blanc bouquet,
Lonla.

Les deux groupes : — Oh! la fleur, la fleur nouvelle!
 Oh! le gai rossignolet!

4

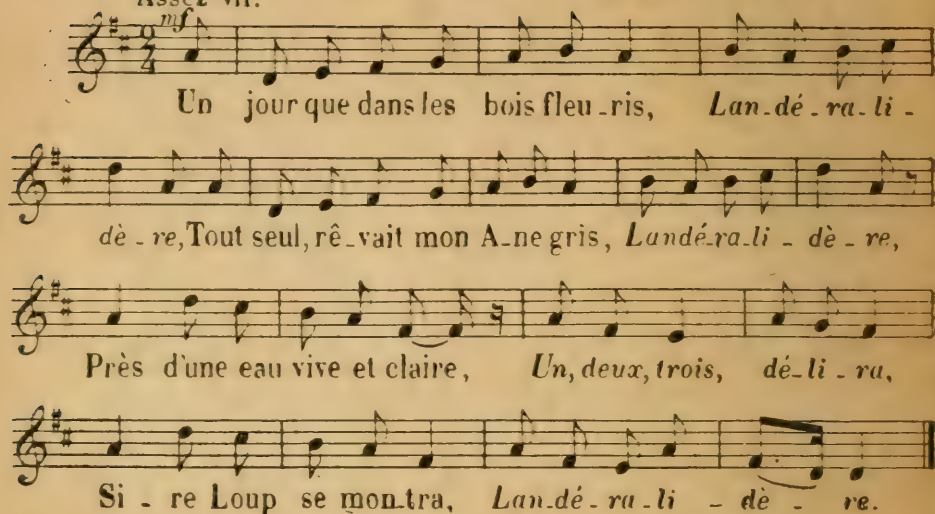
1^{er} groupe : — Que voulez-vous, la belle? } *bis*
 Est-ce un mari bien laid?
2^e groupe : — Plutôt joli que laid,
 Mesdames, s'il vous plaît,
Lonla.

Les deux groupes : — Oh! la fleur, la fleur nouvelle!
 Oh! le gai rossignolet!

XXXVI. — L'ANE ET LE LOUP

Mélodie populaire bretonne.

Assez vif.



2

Le Loup fit voir ses blanches dents,
Landéralidère,

Le Loup roula ses yeux ardents,
Landéralidère.

« Ane, fais ta prière!
 Un, deux, trois, délira,
 Car on te croquera,
Landéralidère. »

3

Martin lui répondit : « Seigneur,
Landéralidère,
 Je suis confus d'un tel honneur,
Landéralidère.

Maigre sera la chère,
 Un, deux, trois, délira,
 Que sire Loup fera,
Landéralidère.

4

« Chez nous vous trouverez bien mieux,
Landéralidère,
 Gigots en broche et cidre vieux,
Landéralidère.

Tout ce qui peut lui plaire,
 Un, deux, trois, délira,
 Votre Grandeur l'aura,
Landéralidère. »

5

« Emporte-moi, reprit le Loup,
Landéralidère;
 Vraiment ceci me plaît beaucoup,
Landéralidère.

6

Le Loup sur l'Ane allant au trot,
Landéralidère,
 Dans notre cour entra bientôt,
Landéralidère.

Ah! la plaisante affaire!
 Un, deux, trois, délira;
 Vite, on vous l'éventra,
Landéralidère.

XXXVII. — LES NOCES DU PAPILLON

Air d'une ronde populaire française.

Animé et bien rythmé

- Il faut te ma-ri - er, Pa - pil - lon couleur de
nei - ge; Il faut te ma-ri - er Par de - vant le vieux Mû.
plus doux
rier. - Chers a - mis, me ma - rie - rai - je Sans me
faire un peu pri - er? - Il faut te ma-ri -
- er, Pa - pil - lon couleur de nei - ge; Il
faut te ma ri - er Par de - vant le vieux Mû - rier.

2

— Moi, dit le Limaçon,
Pour loger ta Papillonne,
Moi, dit le Limaçon,
Je te cède ma maison.
— Ce qu'un brave cœur me donne,
Je l'accepte sans façon.
— Moi, dit le Limaçon,
Pour loger ta Papillonne,
Moi, dit le Limaçon,
Je te cède ma maison.

3

— J'ai là, dit la Fourmi,
Des fragments de vertes cosses;
J'ai là, dit la Fourmi,
Quelques grains de blé parmi.
— Ah! le beau repas de nocés!
Tu régales ton ami.
— J'ai là, dit la Fourmi,
Des fragments de vertes cosses;
J'ai là, dit la Fourmi,
Quelques grains de blé parmi.

4

— Moi, dit l'Abeille d'or,
Mon dessert fera merveille;
Moi, dit l'Abeille d'or,
J'ai du miel liquide encor.
— Grand merci, gentille Abeille,
Qui partages ton trésor!
— Moi, dit l'Abeille d'or,
Mon dessert fera merveille;
Moi, dit l'Abeille d'or,
J'ai du miel liquide encor.

5

— Voici, cher Papillon,
Pour le bal fifre et timbale,
Voici, cher Papillon,
La musique du sillon.
— C'est aimable à vous, Cigale,
C'est aimable à toi, Grillon!
— Voici, cher Papillon,
Pour le bal fifre et timbale;
Voici, cher Papillon,
La musique du sillon.

6

— Pour toi je vais briller,
Dit le Ver luisant dans l'herbe.
Pour toi je vais briller;
Ne te fais donc plus prier.
— Chers amis, tout est superbe;
Je veux bien me marier!
— Pour toi je vais briller,
Dit le Ver luisant dans l'herbe.
Pour toi je vais briller;
Ne te fais donc plus prier.

Remarque. — Il sera bon de faire chanter toutes les répliques du Papillon (vers 5 et 6 de chaque couplet) par une voix seule ou par quelques voix, et de ne faire chanter les 4 premiers vers de chaque couplet que par une partie du chœur, le chœur tout entier reprenant ces vers après les répliques du Papillon.

TABLE DES MATIÈRES

I. — Le Chant des écoliers français.....	3
II. — Les vaillants du temps jadis.....	5
III. — Aux morts pour la Patrie.....	6
IV. — Le Soldat français.....	7
V. — Chanson bretonne.....	9
VI. — Chanson des Pyrénées.....	10
VII. — Chanson des Alpes.....	11
VIII. — Chanson provençale.....	12
IX. — Chanson flamande.....	13
X. — Chanson d'Alsace.....	14
(bis) X. — Chanson pour l'Alsace.....	15
XI. — Le Vengeur.....	16
XII. — La Chanson de Roland.....	17
XIII. — Le Chant du glaive.....	18
XIV. — Hymne des temps futurs.....	18
XV. — Amour filial.....	20
XVI. — La fête des Morts.....	21
XVII. — La fin du juste.....	22
XVIII. — Chanson de labour.....	23
XIX. — La moisson.....	24
XX. — Les Marins de Groix.....	25
XXI. — La Chanson du pêcheur.....	27
XXII. — Chanson de quête.....	28
XXIII. — Chanson de mai.....	29
XXIV. — Noël aux champs.....	30
XXV. — La marche des rois.....	31
XXVI. — Sainte Geneviève.....	33
XXVII. — La Belle au bois dormant.....	34
XXVIII. — Renouveau.....	35
XXIX. — Vive la rose.....	36
XXX. — La fête du village.....	37
XXXI. — La Saint-Jean.....	38
XXXII. — Les joutes.....	39
XXXIII. — Les petits vendangeurs.....	41
XXXIV. — Le Réveillon.....	42
XXXV. — Que voulez-vous, la belle.....	43
XXXVI. — L'âne et le loup.....	44
XXXVII. — Les noces du papillon.....	45

37.2.47
M Tiersot, Julien
1994 Chants populaires pour
T54C4 les écoles
ser.1

M M 102214
1994
T54C4 Tiersot, Julien
ser.1 Chants populaires pour
les écoles

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

OUVRAGES DE M. MAURICE BOUCHOR

- Lecture et récitation, petits poèmes expliqués par l'auteur, aux enfants de dix à douze ans. Un vol. in-16, cart. 60 c.
 Vers la pensée et vers l'action, poèmes inédits ou revus. Un vol. in-16, cartonné. 1 fr.
 Poèmes et récits, d'après de vieilles chansons françaises. Un vol. in-16, broché. 1 fr.
 La Chanson de Roland, traduite en vers, à l'usage des Ecoles normales, lycées et collèges, écoles primaires supérieures, cours complémentaires. 3^e édition. Un vol. in-16, cart. 1 fr.
 Philoctète, tragédie de Sophocle traduite en vers. Un volume in-16, cartonné. 75 c.

RÉPERTOIRE DES LECTURES POPULAIRES

PUBLIÉ PAR LES SOINS DE L'ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE

- Contes de Perrault, en prose, présentés par M. MAURICE BOUCHOR. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr.
 Contes français, contes homériques, choisis et présentés par M. MAURICE BOUCHOR. Un vol. in-16, cartonné. 1 fr.
 F. Corneille. *Le Cid, Horace, Polyucte*. Scènes choisies et présentées par M. MAURICE BOUCHOR. Un vol. in-16, cart. 1 fr.
 Hugo (VICTOR). *Les Châtiments, l'Année terrible*, etc. conférences-lectures par M. MAURICE BOUCHOR. Un vol. in-16, cart. 1 fr.
 Molière. *L'Avare, le Misanthrope*. Scènes choisies et présentées par M. MAURICE BOUCHOR. Un vol. in-16, cart. 1 fr.
 — *Les Femmes savantes, le Mariage forcé, Anphitryon*. Scènes choisies et présentées par M. MAURICE BOUCHOR. Un vol. in-16, cartonné. 1 fr.
 Racine. *Andromaque, Iphigénie, Athalie*. Scènes choisies et présentées par M. MAURICE BOUCHOR. Un vol. in-16, cart. 1 fr.
 — *Mithridate, Les Plaideurs*, scènes choisies et présentées par M. MAURICE BOUCHOR. Un vol. in-16, cartonné. 1 fr.
 Regnard. *Le Joueur, les Folies amoureuses*, conférences-lectures par M. CH. BOUDHORS. Un vol. in-16, cartonné. 1 fr.
 Saint-Simon (Les Mémoires de). *Trois conférences-lectures* par MAURICE PELLISSON, préface par MAURICE BOUCHOR. Un vol. in-16, cartonné. 1 fr.
 Shakespeare. *Macbeth, le roi Lear*, scènes choisies et présentées par M. MAURICE BOUCHOR. Un vol. in-16, cartonné. 1 fr.
 — *La Tempête, Cymbeline, le Songe d'une nuit d'été*, scènes choisies et présentées par MM. MAURICE BOUCHOR et EMILE LEGOIS. Un vol. in-16, cartonné. 1 fr.
 Voltaire. *Quelques récits, Zadig, Jeannot et Colin*, choix publié par M. MAURICE BOUCHOR. Un vol. in-16, cartonné. 1 fr.